

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNaise

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Compte Bancaire B. P. B. A. N° 27 19 03810-8 Lorient

Abonnement 1 an : 15 Francs — Carte de soutien annuelle : 20 Francs

62

20^e ANNEE

DEUXIÈME SEMESTRE 1986

PRIX : 4 FRANCS

L'A.N.A.C.R. continue les idéaux de la Résistance...



... Déclare Albert OUZOULIAS au Congrès Départemental à Plouay,
devant 250 délégués.

TERRASSEMENTS ET MANUTENTION

TRANSPORTS * DÉMOLITIONS

Transports • Location camions • Démolition • Pelles mécaniques • Compresseurs
Grues 6 - 12 - 15 et 20 tonnes • Porte-engins 100 tonnes

SOTRAMA-CARDIET

8, avenue de Kergroise

LORIENT

Tél. 97.37.25.11

SABLE ET MATÉRIAUX DE CARRIÈRES

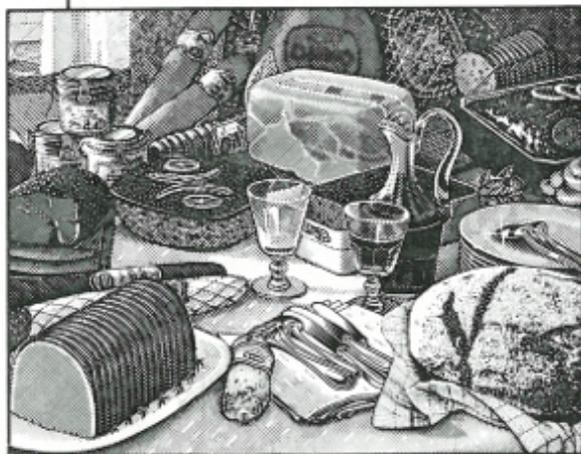


aux ateliers du meuble

ENSEMBLIERS
DECORATEURS

LORIENT

4 et 6, rue Maréchal-Foch



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.

Télex: Onno Ptiny 730 959 +



Usines: Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

250 DÉLÉGUÉS AU CONGRÈS DÉPARTEMENTAL



L'ACCUEIL
du Maire de PLOUAY

PLOUAY a accueilli chaleureusement le Congrès Départemental de l'A.N.A.C.R. le 1^{er} juin dernier.

250 délégués représentant les sections locales ou cantonales ont suivi les travaux avec un intérêt soutenu. Ce fut un beau et fructueux congrès rehaussé par la présence de notre camarade Albert OUZOULIAS (Colonel André), du Bureau National et auteur de plusieurs ouvrages sur la Résistance dont "Les bataillons de la Jeunesse" et "Les Fils de la nuit".

M. Yves LE CABELLEC, conseiller général, maire de Plouay prononça le discours d'accueil. Il rappela que le canton fut le théâtre de hauts faits de Résistance. "Le souvenir de nos martyrs est toujours présent à nos mémoires, mais nous devons faire connaître aux jeunes générations ce que fut cette période héroïque."

LA VOIX DE LA CONSCIENCE NATIONALE

Le docteur Ferdinand Thomas, président départemental, ouvre alors le congrès en insistant particulièrement sur la nécessité de l'union de tous les Résistants.

"L'esprit de la Résistance demeure la voix de la Conscience Nationale parce que la générosité de sa jeunesse, la foi de ces hommes si divers attachés aux mêmes valeurs, étaient capables de promouvoir une société de Paix et de Liberté."

"... N'oublions jamais quels malheurs et quels crimes le fascisme a déchaîné, mais souvenons-nous aussi quels trésors de courage et de patriotisme peut déployer un peuple pour défendre sa liberté et sa dignité."...

Notre président rappela à nouveau que chacun d'entre nous doit contribuer à la propagation de la vérité historique et dénoncer avec vigueur toutes

les manifestations de resurgence du nazisme et de la banalisation des horribles crimes commis.

"... La belle aventure de la Résistance doit être connue de la jeunesse, ce fut une glorieuse épopée. C'est la Résistance qui nous réunit aujourd'hui comme elle nous réunissait il y a plus de 40 ans. Soyons fidèles à ses idéaux de Paix et de Liberté."

RAPPORTS ADOPTÉS

Charles Carnac, secrétaire départemental présenta le rapport d'activité rappelant les nombreuses démarches effectuées pour la défense des droits des Résistants, la constitution des dossiers, l'organisation des cérémonies commémoratives.

Il souligna la participation de l'A.N.A.C.R. dans l'organisation des cérémonies du 40^e anniversaire de la libération de Lorient.

Son rapport ainsi que celui du trésorier Jean Bertho furent adoptés à l'unanimité.

Sont notamment intervenus dans la discussion Roger Le Hyaric sur un thème important : "Il faut dit-il, porter à la connaissance de la jeunesse, le respect scrupuleux de la vérité historique de la Résistance."

Yves Riou, président départemental de l'A.N.A.C.R. du Finistère apporta le salut des Résistants finistériens.

Le nouveau Conseil d'Administration a été ensuite élu à l'unanimité :

Nouveaux membres : Pierre Garniel de Lorient, Mathurin Le Poder (Berné), Célestin Jégo (Bréhan), Henri Le Rouzic (Carnac), Georges Le Lamer (Carnac), Raymond Mahé (Berné Saint-Tugdual), René Crouvazier (Lorient).

Des décès ont été enregistrés depuis 1984 : Louis Cario, Locminé ; Louis Le Bec maire de Ploërdut ; Charles Le Bourvellec de Lorient ; Victor Rigole de Bréhan.



Ferdinand THOMAS à la tribune ...

ALBERT OUZOULIAS : LA RÉSISTANCE FUT UNE GRANDE ÉPOPÉE

"Je suis heureux de me retrouver dans le Morbihan où le feu sacré du combat pour la liberté a été particulièrement actif ..."

Ainsi débute l'allocution de notre camarade Albert OUZOULIAS qui rend hommage à la population pour l'aide précieuse apportée à la Résistance.

Il insiste particulièrement sur le rôle considérable des résistants bretons et normands qui ont empêché les renforts allemands d'arriver en Normandie.

"Les 500 000 combattants F.F.I. ont participé à une grande épopée comparable à celle vécue par les volontaires de 1792..."

C'était le combat de la Nation et de la Liberté.

Cette page d'histoire restera malgré les falsifications."

Albert OUZOULIAS rappelle que le bureau national se bat afin que les états de service des résistants soient reconnus par la Nation, y compris pour les combattants de moins de 16 ans : "qu'on nous reconnaisse les mêmes droits qu'aux autres anciens combattants.

Reconnaître la Résistance, c'est reconnaître la vérité historique. Nous étions des combattants volontaires, nous demandons qu'un texte très simple soit adopté pour la reconnaissance de nos droits."

"Nous réclamons justice à l'égard des hommes et des femmes de la Résistance de même que nous

exigeons l'application des lois interdisant l'apologie du nazisme et de la collaboration."

Les motions que nous publions vont dans ce sens.

Evoquant le rôle irremplaçable de l'A.N.A.C.R., Albert OUZOULIAS conclut :

"L'A.N.A.C.R. regroupe tous les anciens Résistants. A l'exemple du Morbihan, au bureau national, nous parlons le même langage, nous défendons ce qui est commun aux Résistants..."

"L'A.N.A.C.R. continue les idéaux de la Résistance. Fidèle à tous les martyrs qui sont tombés dans le combat pour la Liberté, pour la Paix, l'amitié entre les nations et entre tous les hommes."

Le Sous-Préfet M. Didier CULTIAUX

s'adresse aux congressistes en des termes très sensibles :

"Votre combat pour vos droits, pour la vérité historique est un combat vivant... L'esprit qui vous anime est un esprit de fraternité, d'entraide.

A l'A.N.A.C.R. vous n'avez pas bâti une chapelle mais une cathédrale."



Une autre vue de l'assistance, attentive ...

LES MOTIONS ADOPTÉES A L'UNANIMITÉ

MOTION GÉNÉRALE

Les anciens Combattants de la Résistance du Morbihan, réunis en congrès départemental de l'A.N.A.C.R. à PLOUAY, le 1^{er} juin 1986, fidèles à l'esprit de la clandestinité et des combats, affirment leur volonté d'unité au sein de l'A.N.A.C.R. qu'ils s'engagent à renforcer.

— Ils expriment leur soutien à la direction nationale de l'Association pour toutes les actions qu'elle a engagées pour la défense des droits et la reconnaissance officielle du rôle historique de la Résistance.

— Ils exigent le vote d'une loi claire et définitive qui reconnaisse enfin aux Résistants les mêmes droits et les mêmes avantages qu'aux autres combattants. Une loi qui s'adapte à la particularité du combat qui fut le nôtre. Pour la Résistance, la seule définition valable c'est son caractère volontaire et le risque volontairement encouru.

A propos du bourreau nazi Barbie, les congressistes soulignent avec satisfaction, que l'arrêt de la cour de cassation donne son véritable sens à l'affaire ; celui de la condamnation de la torture et du mépris de l'homme.

Ils exigent l'ouverture rapide du procès qui doit avoir une portée historique considérable et qui montrera le visage hideux du nazisme symbolisé par Barbie.

C'est la mémoire des millions de victimes de cette idéologie barbare que nous défendons, c'est l'honneur de la Résistance, c'est l'exigence de justice pour notre génération et pour les jeunes générations qui doivent connaître la vérité.

— Les anciens Résistants du Morbihan s'élèvent avec force contre toutes les formes de résurgence du nazisme et de la banalisation de la collaboration avec l'occupant.

— Ils condamnent avec énergie les tentatives de dédouanage de la milice au service des occupants, à travers d'articles de presse consacrés à l'abbé Perrot exécuté pour collaboration avec l'ennemi.

— Les congressistes se déclarent solidaires du Bureau National de l'A.N.A.C.R. dans le procès qu'il intente au Comité de défense de la mémoire de l'ex-Maréchal Pétain justement condamné pour trahison.

CONDAMNATION DE LA THÈSE DE NANTES

Les 250 délégués du Comité du Morbihan de l'A.N.A.C.R. réunis en congrès à Plouay le 1^{er} juin 1986 :

S'élèvent avec indignation contre le fait qu'un Jury de la Faculté de Nantes ait pu juger recevable en accordant la mention très bien, une thèse niant l'existence dans les camps de concentration nazis des chambres à gaz où furent exterminés des millions de nos camarades résistants antifascistes, Juifs et Tziganes.

Cette thèse s'ajoute aux déclarations de DARQUIER de PELLEPOIX condamné à mort par contumace, organisateur des déportations de Juifs et à celles du Professeur FAURISSON de LYON.

Les Délégués s'inquiètent de l'audience que peut avoir un tel document auprès des jeunes générations qui n'ont pas connu les heures sombres de l'occupation nazie.

— Demandent au Ministre de l'Éducation Nationale que l'histoire contemporaine soit enseignée dans nos écoles en respectant la vérité sur le courage des résistants et les horreurs du nazisme et du fascisme.

Il est également nécessaire de faire référence à l'arrêt du Tribunal de Nuremberg qui a jugé les crimes nazis contre l'Humanité.

NOTRE COMBAT EST CELUI DE LA PAIX ET DE LA LIBERTÉ

Les anciens Résistants du Morbihan font leur, le manifeste adopté à Belgrade par les anciens Combattants, pour la sécurité, le désarmement et la coopération en Europe. (L'A.N.A.C.R. était représentée par R. Vollet et R. Courtois.)

Inquiets devant les foyers de guerre qui aggravent les risques de guerre mondiale,

— souhaitent que dans cette période de crise et de chômage, l'intervention des peuples et des forces de Paix s'élève avec puissance pour que les nations trouvent le terrain d'entente permettant d'avancer dans la voie d'un désarmement général, simultané et contrôlé.

— Approuvent les pourparlers sur la réduction des armes nucléaires.

— Condamnent le terrorisme sous toutes ses formes individuelles ou d'État.

— S'élèvent contre les atteintes aux libertés partout dans le monde et demandent que tout soit mis en œuvre pour la libération des otages français au Liban.

— Souhaitent, comme le souligne l'appel de Belgrade, que les ressources jusqu'ici affectées à la course aux armements, soient transférées pour la réalisation de programmes économiques, sociaux et culturels au niveau national et international.

— Souhaitent le succès de la rencontre mondiale des anciens combattants et victimes de guerre consacrée à l'examen des problèmes de la Paix, du désarmement et de la liberté décidée dans le cadre de l'année mondiale de la Paix de l'O.N.U. en 1986.

Les conférences ou débats que nous organisons dans les collèges et lycées doivent être poursuivis. Pour faire connaître la Résistance mais aussi pour aider la jeunesse à comprendre d'une part, la nature des sacrifices consentis par les Anciens Combattants pour la défense de leurs Patries et la défense de la Liberté, et d'autre part, leur légitime préoccupation de ne pas voir se renouveler les erreurs passées.

Comme le déclarait Robert Vollet à notre précédent congrès : "Nous ne nous sommes pas battus pour aboutir au génocide de l'Humanité. Nous avons été les témoins de la guerre, notre combat pour la Paix doit être permanent."



A la tribune du congrès, les membres du Bureau Départemental Au premier plan Charles Carnac, Roger Le Hyaric, Albert Ouzoulias, Ferdinand Thomas, M. Didier Cultiaux, Sous-Préfet, Yves Le Cabellec, maire, conseiller général de Plouay, Jean Bertho, Célestin Chalmé, Louis Morel, Désiré Jaffré, Jean Dinahet, Renée Le Bourvellec, Yves Riou, président départemental du Finistère, etc...

IMAGES D'UN CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DYNAMIQUE



LA CEREMONIE AU MONUMENT AUX MORTS

La musique des "Jeunes espoirs de Plouay" conduisait le défilé jusqu'au monument aux morts où une gerbe fut déposée.

La chorale "Kanérion er Skorv" interpréta le Chant des Partisans avant la remise des décorations par Ferdinand Thomas et Célestin Chalmé.

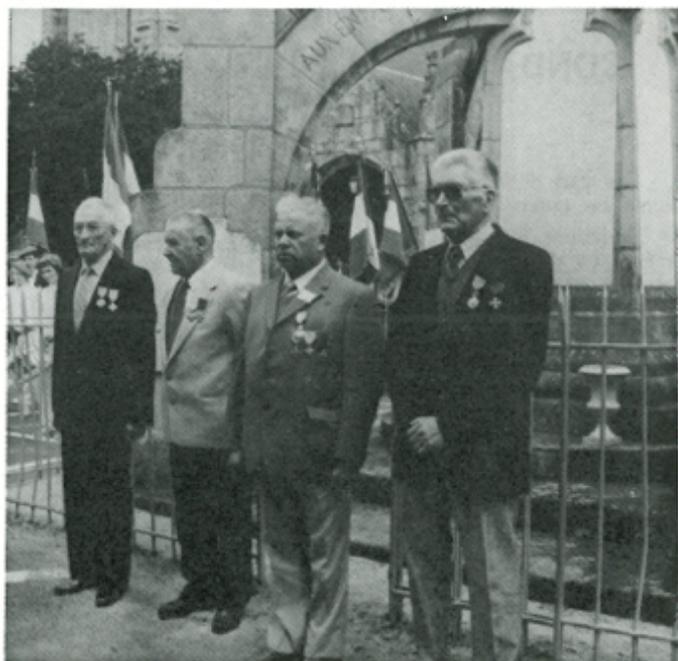
- Légion d'Honneur et croix du combattant volontaire à Louis Guiguen, député honoraire du Morbihan ;
- Médaille militaire à Pierre Le Gall de Quistinic ;
- Croix du combattant et C.V.R. à Raymond Guennec de Guémené-sur-Scorff ;
- Croix du combattant et médaille des réfractaires à Charles Corbic de Lorient ;

— ● —

Un vin d'honneur offert par la municipalité de Plouay, et... un joyeux banquet... clôturèrent cette belle journée patriotique.

Merci à la municipalité de Plouay. Félicitations au bureau local de l'A.N.A.C.R. présidé par Constant

Hillion, assisté par M. Gustave Loy, président de l'U.F.A.C. pour l'organisation qui fut en tous points parfaite.



Les camarades décorés ...

IMAGES DU CONGRÈS



"Les jeunes espoirs" entraînent le défilé ...



↑
VUES DU BANQUET ...



La chorale "Kanérion er Skorn" interprète
le «Chant du Partisan».



La remise de la Légion d'Honneur à Louis GUIGUEN.

- NOS DEUILS -

A SAINT-TUGDUAL

Le 27 août, les anciens Résistants de Saint-Tugdual et de la région ont rendu un dernier hommage à notre camarade Pierre GRESSUS.

Né le 4 février 1923, à Lescoët (22), c'était un membre fidèle de l'A.N.A.C.R. à la section de Sartrouville puis à Saint-Tugdual. Ancien de la 2^e section de la Compagnie Marseillaise du 1^{er} Bataillon F.T.P.F., section commandée par Auguste Barach de Ploërdut, Pierre a participé à de nombreuses actions.

Ses obsèques ont été célébrées le 27 août au cimetière de Locmalo.

Aux familles de nos camarades disparus, l'A.N.A.C.R. présente ses sincères condoléances.

A GOURIN

Le 9 juillet 1986, nous avons eu la douleur de conduire à sa dernière demeure notre ami Samuel FEVRIER, membre du Conseil Départemental du Morbihan de l'A.N.A.C.R..

Ses papiers militaires portaient la mention « Enfant de Troupe ». A la fin de sa carrière militaire, il portait le grade de Capitaine.

Engagé dans l'armée juste avant la guerre en août 1939, il est sous-officier en 1940. Il refuse la défaite et s'engage dans la résistance où il manifeste un courage exemplaire.



Samuel FEVRIER, à gauche au maquis ...

Lorsque vint la Libération, il revient à son arme d'origine. Nommé officier, il fait partie de différents corps expéditionnaires en Indochine et en Algérie.

Il quitte l'armée avec le grade de Capitaine, après avoir reçu de nombreuses décorations, en particulier la Croix de Guerre avec palmes et la Légion d'Honneur.

Retiré à Gourin, il met au service de la communauté ses qualités d'organisateur de sports, en particulier au plan municipal, au collège Jeanne d'Arc et au patronage local.

De nombreux compatriotes l'accompagnaient à sa dernière demeure, notamment les maires (ancien et nouveau) entourés des membres du conseil municipal, le comité départemental de l'A.N.A.C.R., le comité d'entraide de la Légion d'Honneur, le Souvenir Français, les associations militaires (marine et terre).

A RADENAC

Notre camarade Lucien BRIEND est décédé à l'âge de 64 ans, le 5 juillet 1986.

Ancien du 2^e bataillon, 5^e compagnie, Lucien a combattu dans le maquis de Bréan, sur le front de la Vilaine et la poche de Lorient.

Il avait été décoré de la Croix du Combattant.

A PONTIVY

Notre camarade André HUCHER, alias "Jansayrien", est décédé le samedi 5 juillet à l'âge de 65 ans.

Ancien de la compagnie Alexandre ; après les maquis de Langoëlan, 3^e Compagnie du 11^e Bataillon, André a combattu sur les fronts de Lorient - Saint-Nazaire. Il était titulaire des Croix du Combattant et C.V.R.

A SEGLIEN

Notre camarade Robert LE COUZE (Petit Mousse) nous a quitté. Il était né en 1926. Rentré au maquis très jeune, dans les rangs des F.T.P.F., à la Compagnie Marseillaise commandée par le Capitaine Jean Dinahet (Capitaine Albert), il participa à de nombreuses actions et parachutages à Ploërdut, Persquen et surtout à Pluméliau.

Il était titulaire de la carte du combattant et C.V.R. Ses obsèques ont eu lieu le 2 septembre, à Séglien, en présence de nombreux amis et anciens maquisards. Le drapeau de la section de Saint-Tugdual rendait les honneurs.

SUR LES PLAGES DU DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE

Nous ne pouvons relater dans le détail l'excursion organisée par la Section Lorient-Lanester sur les plages du débarquement en Normandie.

Les participants garderont un excellent souvenir de cette amicale sortie dont nous évoquons le principal but : les lieux historiques.

Mercredi 14 Mai — Après avoir suivi les judicieux conseils de Paul, nous sommes prêts à affronter cette dure journée mais combien reconfortante, elle est la clé de voûte de notre excursion par son sens patriotique, nous qui fûmes les auxiliaires efficaces du succès de ce débarquement du 6 juin 1944. Les vaillants assaillants de la Pointe du Hoc et de tout ce secteur stratégique et les maquisards qui empêchaient que les renforts des armées nazies n'arrivent en troupes fraîches pour repousser les Libérateurs, ont joué le même rôle, à part ceci, que les premiers s'ils étaient pris étaient traités en prisonniers de guerre, et que les seconds étaient torturés à mort ; et pourtant leur objectif commun était "Liberté" chèrement acquise au cours de ces combats.



Nous longeons la côte à distance, un peu déçus, car depuis le jour "J", les villas se sont construites, mais notre amertume sera vite effacée en arrivant à Arromanches, sur le port près du musée. Les vestiges du fameux pont artificiel, subsistent encore après 42 ans de présence ! Tous les détails nous seront fournis par le guide du musée. Impressionnantes techniques que l'on pourrait désigner par le mot germanique de "Kolossal", la réalisation des différentes maquettes, le film, la simulation de l'opération Overlord ; toutefois une lacune, l'absence volontaire du fameux message : « Les sanglots longs des violons de l'automne, blessent mon cœur d'une langueur monotone » et la fin du vers de Baudelaire, qui s'applique hélas à nos jours ! : « Je me souviens des jours anciens et je pleure... », cette dernière phrase étant réservée à nos camarades du combat libérateur.

13 RÉSISTANTS DÉCORÉS A RADENAC

Lors de leur rassemblement annuel, le 29 juin à Radenac, des Résistants du Canton ont honoré leurs camarades disparus.

Au cours de la cérémonie, le Président départemental de l'A.N.A.C.R., le docteur Thomas a remis des décorations à 13 anciens Résistants, en présence de M. J. Le Breton, maire de Radenac.

Les décorés :

Croix des volontaires de 39-45 avec barrette : Célestin JEGO.

Croix du combattant volontaire de la résistance (C.V.R.) : Raymond LE GODIVES de Dronidan, Emmanuel-Joachim SAMSON de Pont-Ropert, Roger PETIT-PIERRE (Vercors) de Rohan, Célestin JEGO.

Croix du combattant : Raymond LE GODIVES, Emmanuel Joachim SAMSON, Roger PETIT-PIERRE, Albert ROMMEIS, Guipry, Joachim ALLAIN, Buléon, Benoît LE LARGE, Le Resto, Jean LE BRETON, le Bourg, Jean GILBERT, Lantillac, Paul ELOUARD, Le Cambout, Eugène JOUCHET, Les Gohinieux, Eugène GUILLARD, Lantillac, Albert GAUD, Lantillac.

A PONTIVY



Lors de la cérémonie du 8 mai au monument aux morts, un ancien combattant, membre de l'A.N.A.C.R., section de Pontivy, Monsieur André LE BRETON a été décoré des médailles du combattant volontaire de la Résistance, croix du combattant et croix du combattant volontaire 39-45, médaille du S.T.O. par Mrs Jo GUILLAUME et Marcel MAZURE, Président et Vice-Président de la section de Pontivy.

A LAN-DORDU (Berné)

Au cours de la cérémonie du souvenir, Jean DINAHET a remis à Louis GUEGAN de Séné, la croix du combattant volontaire de la Résistance et la croix du combattant volontaire 39-45.

Roger LE HYARIC a remis l'insigne de porte-drapeau à Auguste LE GOFF de Saint-Tugdual et la croix C.V.R. à Félix PALARIC de Saint-Caradec-Trégomel.

Charles CARNAC a remis la croix du combattant volontaire à Félix MAHO et Joseph MAHO de Berné.

POÈME

EN HOMMAGE A HENRI CONAN CHEMINOT D'AURAY

et à tous ses camarades fusillés par les Allemands

Dans le dépôt d'AURAY, on trime et on turbine,
Sous des yeux vigilants on répare les machines
Qui vont bientôt trainer des chars et des canons
Vers la NORMANDIE ou bien vers d'autres fronts.

Mais halte là camarades "unissons nos efforts"
Afin que ces machines ne traînent plus la mort,
Sabotons tous ensemble ces sales locomotives
Brisons-les de bon cœur, que pas une ne vive,
Ce sera notre victoire sur les cruels nazis
Qui torturent et fusillent nos plus chers amis".

Ainsi dans le vestiaire au dépôt de la gare,
Chantait ce cheminot patriote accompli,
Ce cri d'espoir et de bagarre
Que tous les FTP, ORA et FFI
Chanteront bientôt, quand la terre bretonne
Sera débarrassée de toutes ces charognes.

Mais le traître était là, il avait entendu,
Il répéta cela au grand chef des nazis
Et dès le lendemain cent soldats, et même plus
Entourèrent le dépôt d'où personne ne sortit.

Les armoires furent fouillées et même les habits,
Le traître avait bien vu que mon arme cachée
Aux yeux de l'ennemi aurait pu échapper.

Il me montra du doigt, et dit, "c'est celui-là,
Je l'ai vu qui cachait une arme dans le vestiaire
C'est un beau revolver, ce n'est pas un bréviaire".

Ainsi ma chère ANNA tu m'attendais hier soir,
Avec notre JACQUELINE, tu pleurais dans le noir,
Tu avais su bien vite que j'étais arrêté,
A cause de mon arme qui valait un trésor.
Elle valait de l'argent, des diamants et de l'or
Car bientôt elle serait le gage le plus cher.
Un gage de liberté pour libérer la terre
Des traîtres, des collabos, des SS d'HITLER.

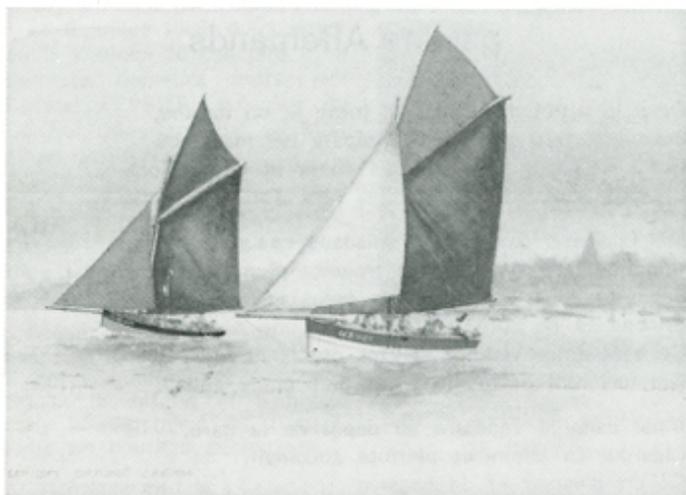
Mais tu sais chère ANNA, le traître avait bien vu
Je fus vite entraîné, enchaîné et battu,
Aussi vite jugé et condamné d'avance
A l'aube demain matin, je mourrai pour la FRANCE.

Ne pleure pas ANNA, "Pas besoin de bandeau",
Je marcherai bien droit quand j'irai au poteau,
Pour toi et JACQUELINE, mon cœur battra très fort,
Mais un vrai patriote n'a pas peur de la mort.

Je suis fier de mourir comme un vrai cheminot,
Comme tous les fusillés qui sont morts en héros
Et le soir ma chérie, tu prendras JACQUELINE,
Elle te sourira, si jolie et si fine,
Tu la regarderas en brossant ses cheveux
Et alors tu verras dans ses très jolis yeux
Ma Chère ANNA, qu'elle a les yeux de son papa, papa, papa ...

Etienne CARDIET
Président A.N.A.C.R. LORIENT.

AVEC LES ÉLÈVES DE 3^{ème}



"Voiliers passant Larmor", cette carte reproduisant une belle aquarelle de Loïc TREHIN, a été adressée par des élèves de 3^e du C.E.S. Charles de Gaulle à Plœmeur, à Célestin CHALME, Charles CARNAC et Jean MABIC qui, au nom de l'A.N.A.C.R. ont débattu avec ces jeunes, à deux reprises avant les vacances, sur les thèmes de la Résistance, de la lutte libératrice.

Une cassette enregistrée lors d'un débat accompagnait cette amicale carte signée par M. PITOEFF, le professeur et ses élèves.

A Alexis, Valéry, Anne, Virginie, Gilles, Patricia, Delphine, Yannick et tous leurs camarades : merci pour ce témoignage de sympathie et surtout pour votre active et intéressante participation et votre volonté de connaître le rôle historique de la Résistance.



Tréfléan : le dépôt de gerbes

**ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE
A TREFLEAN**

L'Union des Sociétés Bretonnes de l'Île de France avait choisi l'accueillante commune de Plœrdut pour son traditionnel banquet réunissant au mois d'août les vacanciers de la région parisienne adhérents des nombreuses Amicales. Ils étaient plus de 450 au rendez-vous.

Les anciens Résistants ont été très sensibles au désir exprimé par les dirigeants de cette association d'honorer la Résistance Morbihannaise.

Jean DINAHET, Jean MABIC et plusieurs camarades de l'A.N.A.C.R. étaient présents à la cérémonie organisée à la stèle de TREFLEAN où une gerbe fut déposée par les dirigeants de l'Union des Bretons et le maire de Plœrdut, Monsieur Yves GUILLOUX.

Jean LE LAGADEC, président de l'Union (ancien FTP), a rendu hommage à la Résistance dans son ensemble tandis que Jean DINAHET évoquait la fin tragique des deux résistants F.T.P.F. dont les noms sont gravés sur la stèle : LE LAY Pierre et Joseph PERES.

Jean DINAHET commandant la compagnie "La Marseillaise" du 1^{er} Bataillon F.T.P., évoque la mort tragique de ces deux résistants :

"Le 27 juin 1944, Odette SIMON attachée à l'Etat Major, demande deux volontaires pour récupérer du matériel au village de Brignolec en Saint-Tugdual.

Joseph PERES et Joseph LE LARDIC de "la Marseillaise" acceptent la mission. Sur le chemin du retour, route de Talvern, ils sont interceptés par une patrouille allemande. Joseph PERES est massacré sur place. Son compagnon tente de fuir, il sera abattu non loin de Tréfléan.

LE LAY Pierre, résistant, étudiant lorientais réfugié au Fauët, sera arrêté le 27 juin également à Priziac. Torturé, il sera achevé par les nazis à Tréfléan.

Plœrdut, à l'image de beaucoup de communes morbihannaises, compte plusieurs monuments, stèles ou plaques qui rappellent les durs combats de la Libération.

Dans le Morbihan, 1548 résistants sont tombés les armes à la main dans la lutte contre l'occupant."



Jean DINAHET entouré de M. le Maire de Plœrdut, Anicet LE PORS, ancien ministre, (à gauche), Jean LE LAGADEC...

LA RÉSISTANCE VUE DE L'EXTÉRIEUR

Suite du récit inédit de Monsieur Pierre BLEUZEN

M. Pierre BLEUZEN qui fut instituteur à Lorient, jeune normalien en 1944, nous a apporté un émouvant témoignage, vu de l'extérieur, sur la Résistance Morbihannaise. Arrêté le 10 juin 1944 par les Allemands alors qu'il revenait de l'Ecole Normale en compagnie "d'élèves maîtres", M. BLEUZEN fut incarcéré à l'école Sainte-Anne de Guémené-sur-Scorff en compagnie de résistants.

Dans notre précédent numéro nous avons publié la première partie de son récit. Voici la suite :

L'interrogatoire reprend ...

L'interrogatoire reprend : Je remarque un homme assez grand parmi les interrogateurs, portant une tenue anglaise kaki avec un écusson "FRANCE" sur son bras gauche - un traître donc ! Un secrétaire enregistre nos réponses à la machine à écrire. Retour à la salle de classe - L'après-midi, après une méchante soupe et un morceau de pain, corvée de nettoyage sur la cour : à 5 ou 6 détenus avec seaux d'eau et balais-brosses, on nous fait nettoyer des camions allemands et une ou deux traction-avant Citroën barriolées - Le soir, après la "soupe" classique, fermeture des portes vers 20 heures après passage obligatoire aux W.C. - houspillés par les S.S. et leurs chiens.

Deux ou trois jours se passent ainsi, plus peut-être, je ne m'en souviens plus. Un soir, branle-bas ; la porte s'ouvre brutalement et deux soldats repoussent sans ménagement sur la paille un homme d'environ 60 ans - correctement habillé - la chevelure frisée en désordre et la figure tuméfiée. L'homme se jette sur la paille en géignant. Nous le regardons avec pitié. Ce n'est que le lendemain qu'il nous dit s'appeler "LE MONTMAYEUR" et être le Maire de GUÉMENE !! Jugez notre étonnement, le Maire de GUÉMENE interné avec nous. Bien entendu, Edouard est le plus prévenant. Nous lui racontons notre histoire. Il nous prend aussitôt en sympathie et nous fait quelques confidences, mais quand Edouard n'est pas là : on vient en effet le chercher seul quelquefois - ce qui fait redoubler notre méfiance à son égard - Nous apprenons ainsi que des maquis harcèlent les troupes allemandes partout dans la région - mais aussi que les Allemands fusillent des patriotes et déportent des détenus de l'école. On commence à prendre peur.

Certains soirs, nous voyons M. MONTMAYEUR regarder attentivement une lucarne sur une maison vide. Après la Libération, il m'avouera qu'il avait ainsi des renseignements grâce à des signaux lumineux convenus d'avance avec des amis.

Un soir, maire en tête, on nous sort de l'école, les mains en l'air, et nous prenons la direction du centre-ville. Que se passe-t-il ? Quelques habitants nous regardent derrière leurs rideaux. "Les pauvres, on va sans doute les fusiller ?" Eh non ! il s'agissait tout simplement de déménager un amoncellement de fûts métalliques d'essence, vides, dans des camions. Entre temps, le jeune boucher de PLUMELIAU était parti ailleurs.

Les jours se succédaient 8 - 10 - Les interrogatoires avaient cessé et on nous fichait une "paix" relative.

Un résistant torturé

Un matin, on vient me chercher pour transporter aux WC, sur mon dos, un pauvre homme, tout maigre, tout tuméfié, véritable loque humaine. Il ne pouvait plus se traîner tellement il avait été frappé par ces brutes de tortionnaires nazis.

Incapable de prononcer un mot, de déboutonner même son pantalon ! La vue du sang qu'il perdait me remplissait de frayeur et je le plaignais sincèrement. C'était M. QUEUDET, un instituteur du Croisty (56) interné là aussi depuis plusieurs semaines en compagnie du Docteur MICHAUD, du Faouët, des frères TREBUIL de Guémené, du fils FORTUNE et de quelques autres dont je connaissais plus ou moins les noms (ancien élève du Cours Complémentaire de GOURIN, j'avais eu l'occasion d'entendre ces noms au cours des fêtes sportives). J'apprenais aussi que les femmes étaient parquées dans un grenier au-dessus d'une salle de classe au fond de la cour.

Il fallait courir pour aller aux W.C., sinon le S.S. de garde lâchait son chien sur vos talons. Je guettais donc la sentinelle et, quand je la voyais occupée, je filais avec M. QUEUDET sur le dos. J'ai dû faire ces exercices 5 ou 6 fois. Parfois aussi, les sentinelles allemandes étaient remplacées par d'autres "Russes Blancs" moins sévères. Celles-ci amenaient une chaise avec elles et certaines mêmes planquaient une bouteille dans les branchages voisins. Nous observions tout cela derrière les vitres de notre prison.

Un matin, vers 5 heures, le jour se levait à peine, des hurlements se font entendre dans la cour. Des véhicules s'arrêtent. Des soldats descendent, certains blessés. D'autres le visage en sang, d'autres enfin qu'on dirait morts. Que s'est-il passé ? La porte s'ouvre brutalement et à coups de bottes on nous chasse de notre paille "Raus ! Schnell !" Nous voilà transportant, qui du matériel allemand, qui des blessés à l'infirmerie. On ne se cause pas mais on sourit, on a compris "les Bochs" ont reçu une dérouillée cette nuit ! Lavage à grande eau ensuite : je suis affecté à une "traction" sans portière, des flaques de sang partout, des impacts de balles ! Ce n'est pas le moment de blaguer. La corvée durera toute la matinée. On changera M. MONTMAYEUR de cellule, mais Edouard est toujours là.

Quelques jours après, nous devons être dans les derniers jours de juin ou au début de juillet - je ne sais plus - en me levant le matin, regardant dans la cour, j'aperçois des hommes de dos, une dizaine, les bras en l'air, le visage collé au mur. "Tiens c'est bizarre ! On n'a rien entendu pourtant cette nuit ?" me dis-je - Le S.S. de garde nous conduit au robinet pour la toilette quotidienne (on a réussi à obtenir un vieux rasoir, Gillette, le deuxième ou le troisième jour, j'ai oublié de le noter). Pendant que je me "rase", je fais exprès de traîner, j'observe l'homme le plus proche, il se retourne vers moi et surprise ! je reconnais "André COUGARD" de GOURIN - un ancien footballeur des "Chasseurs" (mon ancienne équipe de foot) que je connais très bien. "Qu'est-ce que tu fous là ?" me dit-il. Je lui explique rapidement mon cas et il me dit : "S'ils n'ont aucune preuve contre toi, ils vont sans doute te libérer" - "Tu crois ?" - "Ecoute !" me dit-il après m'avoir raconté que les Allemands viennent de le capturer après un coup de main contre les maquis de GOURIN, "arrange-toi pour prévenir LE FRANC (Inspecteur des Impôts je crois à l'époque à GOURIN) - un lorientais qui est au maquis de GUISCRUFF que les Allemands s'apprêtent à attaquer leur camp dans les 48 heures - cela je le sais de

source sûre ! Je peux compter sur toi ?" - "Si je suis libéré, je te le promets !".

Enfin libre ...

Prémonition, ironie du sort ? Le même après-midi, je suis convoqué avec Jo LE MEUR au bureau. Le capitaine allemand me rend mes papiers et une sentinelle me conduit au portail - Libres !!! je n'en revenais pas. Nous prenons la route de LIGNOL, distante d'une dizaine de kms - tous les deux à pied.

Manque de chance, à 2 kms du Bourg, une patrouille de "Russes Blancs" nous arrête, on nous fait monter dans un camion et retour à GUÉMENE mais cette fois dans les bâtiments de l'ancien C.E.G. Interrogatoires, coups de téléphone, retour à l'école Sainte-Anne - Nouvel interrogatoire du même capitaine qui nous avait dit de partir. Je lui demande un "ausweis" - "Nicht ausweis - Raus !" et on nous jette à nouveau à la rue - Nous reprenons la route de LIGNOL nous disant

que les patrouilles ne repassent jamais sur le même itinéraire que le précédent. Et enfin nous avons la chance d'arriver chez Mme LE CARRE qui nous prépare un bon repas.

Le lendemain, après une bonne nuit, nous reprenons la route de LE FAUJET où nous arrivons dans la soirée chez Jo LE MEUR - Coups de téléphone de son père chez le frère de Raymond - André COUGARD - Mission accomplie - Le maquis aura pu déguerpir avant l'arrivée des Allemands.

Le lendemain, Jo LE MEUR me prête un vélo et j'arrive tout heureux à ROUDOUALLEC chez mes parents. Quelques jours après, j'entrais en contact avec un ancien camarade de classe, lieutenant aux maquis, M. GUELARD (aujourd'hui adjoint au maire à LORIENT) et j'entrais dans sa compagnie, au village de "Bonne Comtesse" en GUISCRIF (Bataillon Jean LE COUTALLER).

N.B. : André COUGARD sera déporté à BUCHENWALD mais réussira à conserver la vie cependant.

DÉTENTION ET TORTURES **à l'Ecole Ste-Anne de Guémené-sur-Scorff**

Douloureux souvenirs évoqués par Léon QUILLERÉ

Notre ami Léon QUILLERÉ restaurateur à Saint-Nicolas-des-Eaux était l'un des résistants emprisonnés à l'école Sainte-Anne de Guémené-sur-Scorff que M. Pierre BLEUZEN a rencontré lors de son séjour dans cette sinistre geôle nazie.

Grâce au récit publié par « Ami-Entends-tu » et par l'intermédiaire de Roger LE HYARIC, les "deux ex-prisonniers" se sont rencontrés à l'Auberge de la Vallée si accueillante pour les anciens Résistants.

De douloureux souvenirs ont été évoqués.

J'ai demandé à Léon de bien vouloir relater ces pénibles heures qu'il a vécues en 1944, en compagnie d'autres patriotes. Voici ce récit authentique.

J. M.

"Je fus désigné par le commandant Etienne (Jean Kéran-gouarec) et le lieutenant Claude, comme chef de groupe et recruteur local pour Pluméliau du 1^{er} bataillon F.T.P.F. du Morbihan au début mai 1944 ; après la rafle du 27 avril à Pluméliau.

Le 14 juin 1944, je me rendais, à la demande du responsable "Sabbas", au maquis du Rhun, afin de lui remettre huit cartes d'identité vierges.

En cours de route, je devais rencontrer, à la sortie du bourg, un agent de liaison (Arsène MASSON) à qui je devais remettre deux revolvers et un poignard pour le maquis BERNARD (Alphonse LE CUNFF). Arsène MASSON était suffisamment chargé et ne prit pas le poignard. Je reprenais donc ma route en direction du Rhun avec sur moi les cartes d'identité et le poignard, lorsqu'arrivé en face du village LE PARCO BOURG, je fus arrêté par une patrouille allemande. Avant d'être arrêté, j'avais essayé de me démunir du poignard, mais les Allemands qui avaient vu mon geste commencèrent

à me maltraiter à coups de bottes, de crosses de fusils. (C'est depuis, que je souffre des conséquences d'une fracture au sternum et de douleurs à la colonne vertébrale). Je tombais plusieurs fois à terre et ne me relevais que sous les coups de bottes et de crosses de fusils.

Je me souviens qu'il me tinrent debout, la poitrine appuyée sur le canon d'un fusil, alors que deux soldats allemands me labouraient les reins à coups de crosse, le canon en main comme un forgeron tape à la masse sur l'enclume.

Je tombais, je ne sais combien de fois, littéralement assommé par les coups sur tout le corps et sur la tête.

Mon camarade André MORVAN qui devait me rejoindre en vélo, fut arrêté lui aussi et subit le même "traitement" que moi, avant d'être enfermés tous deux à l'école des Frères à MELRAND où un groupe de la compagnie BERNARD (4^e compagnie dite POULMARCH du 1^{er} Bataillon F.T.P.F. du Morbihan) tenta de nous délivrer, mais arriva trop tard.

Dans la cave de l'école de MELRAND, André MORVAN et moi-même avons détruit tous les papiers compromettants en notre possession : cartes d'identité vierges, photos de camarades déjà arrêtés et d'autres qui se trouvaient dans les maquis.

Le commandant allemand de MELRAND nous fit subir un premier interrogatoire et nous réclama les papiers que nous possédions, mais nous n'avions plus rien sur nous. Ensuite il nous fit garder dans la salle "Le Bourgogne" café, jusqu'à la tombée de la nuit.



Léon QUILLERE
en 1944.



André MORVAN
en 1944.

Transfert à Guémené

Deux voitures occupées par des Allemands et des miliciens vinrent nous prendre en charge pour nous conduire - après nous avoir fait subir de nouveaux sévices - à BUBRY et GUEMENE-SUR-SCORFF où nous fûmes enfermés à l'école Sainte-Anne.

Après avoir connu les premiers coups de nerf de bœuf, nous fûmes conduits dans une grande salle où siégeaient des officiers, sous-officiers allemands et miliciens. Un capitaine allemand faisait office d'interprète ; il était alors 11 heures ou minuit.

Leur leit-motiv était de nous voir reconnaître notre appartenance à la Résistance. Au bout d'un certain temps, le commandant qui était au bout de la table parla (en allemand) Le capitaine interprète se tournant vers nous, au garde à vous, traduisit et nous annonça que nous étions condamnés à mort et que nous serions exécutés dans les quarante-huit heures.

Le lendemain, 15 juin 1944, j'ai eu l'occasion de voir et de parler avec Jean-Charles LE HIR, Roger et José JUSTUM qui avaient été arrêtés le 8 juin, chez eux, à la ferme de Kervréhaute en PLUMELIAU alors que nous, nous allions prendre des armes au Croisty, nous nous trompions de route, nous avons un accrochage à Manébol en Locmalo - Le même jour sont arrivés à l'école Sainte-Anne : le docteur MICHAUD, Raymond QUEUDET et André LE FUR qui avaient été arrêtés à LE CROISTY.

Le lendemain, 16 juin, en fin d'après-midi, je fus emmené dans la salle d'interrogatoire. Je repassai à la question devant le commandant et le capitaine. Pas trop de coups cette fois. Puis le capitaine me fit entrer dans un autre bureau et me

demanda quel âge j'avais. Je lui répondis : "18 ans le mois prochain". Cette affirmation pourtant réelle ne le convainquit pas et il me dit : "votre carte d'identité est fausse et de plus, à PLUMELIAU, vous êtes tous terroristes." (Il est vrai que je faisais vingt ans.)

Il me demanda ce que faisaient mes parents. "Ils sont morts et je suis l'aîné de cinq enfants. J'éleve mes frères et sœurs et dirige la boulangerie familiale. Ma mère est décédée à trente-cinq ans des suites de couches du cinquième enfant. Mon père est mort à 48 ans en avril 1943."

Il me demanda ensuite : "et votre camarade ?" (André MORVAN). Je lui répondis que lui aussi était orphelin de père et de mère et qu'il s'occupait de la boucherie étant donné l'incapacité physique de son frère Hilaire, plus âgé mais malade. - Il est d'ailleurs décédé pendant notre internement à GUEMENE-SUR-SCORFF. Il avait vingt ans.

C'est Hilaire MORVAN, avec deux autres camarades : Eugène FRANGER et Jo CULAUD qui forma le premier groupe de résistants à PLUMELIAU durant l'hiver 1942. Nous étions convenus André MORVAN et moi de ne jamais parler d'Eugène, son frère interné à PORT-LOUIS, qui fut fusillé au moment de notre internement.

L'officier allemand me dit alors : "vous êtes donc tous orphelins à PLUMELIAU ?" et tirant une lettre de sa poche me déclara : "moi aussi j'en ai assez de la guerre. Je viens de recevoir cette lettre ce matin. Elle m'apprend la mort de ma femme et de deux de mes enfants, deux filles, les deux aînées qui avaient sensiblement le même âge que vous. Je vais faire quelque chose pour vous. Vous ne serez pas fusillés aujourd'hui. Je vais vous inscrire comme otage n° 1 et votre camarade n° 2, mais, si des soldats sont tués dans le secteur par des résistants et si le commandant décide des représailles, vous serez appelés les premiers." Puis il me ramena dans ma cellule.

Il déclara la même chose à André MORVAN, appelé après moi à comparaître. Nous ne le croyions pas.

Cinq camarades fusillés

Le soir, vers vingt et une heures, un groupe de soldats allemands se présente dans la cour. Un officier fait l'appel ; quatre ou cinq résistants sortent et sont emmenés. C'est terminé pour la journée. Ils seront fusillés.

Le lendemain matin, un milicien s'étonne que je n'ai pas été fusillé la veille et me dit : "tu feras partie du prochain convoi et on verra si tu sautes aussi haut que ceux d'hier soir quand on leur a flanqué des rafales de mitraillettes dans le ventre."

Je fus à nouveau appelé à un interrogatoire et subis de nouvelles tortures à coups de nerfs de bœuf, de poings et de bottes.

Un jour, il y eut un changement dans le service. C'était un lieutenant de PONTIVY qui s'occupait des interrogatoires. Il vint à notre cellule et demanda s'il y avait un détenu dont le nom de famille commençait par un "Q".

Je m'avance et il me dit : "venez avec moi."

Dans la salle d'interrogatoire, je fus questionné sur des choses, des noms, que je ne connaissais pas. Je continuais d'affirmer que je n'étais au courant de rien de ce qu'on me reprochait. Les coups pleuvaient. Cela aurait pu durer si le capitaine n'était arrivé s'étant aperçu qu'il y avait erreur.

On m'enferme dans la pièce voisine, puis au bout de quelques minutes, j'entends crier à nouveau dans la salle que je venais de quitter. On vient me rechercher et je vois alors un homme allongé sur le parquet. Je l'avais vu lors de son arrivée à l'école Sainte-Anne, mais j'ignorais son nom. C'était Raymond QUEUDET dont j'apprends le nom par la suite. Les Allemands s'étaient trompés entre QUEUDET et QUILLERE.

Quelques jours plus tard, en pleine nuit, trois miliciens entrent dans notre cellule. "Où est le salaud que je cherche ?". Il s'agit de moi. Ebloui par la torche électrique de l'un, les deux autres me font subir les pires tortures sur les différentes parties du corps y compris sur celles les plus sensibles. D'après mes camarades de cellule, j'ai dû me relever dix à douze fois, je ne me rappelle pas tellement, étant au bord de l'évanouissement, meurtri par les coups reçus.

En fin de journée, il me semble que c'était le 29 juin après le couvre-feu, je fus appelé avec mon camarade André MORVAN, dont j'étais séparé depuis quelques jours, et une dizaine d'autres détenus, la plupart des étudiants qui avaient été arrêtés alors qu'ils revenaient de leurs écoles ou universités fermées après le débarquement du 6 juin.

Lorsque l'appel fut terminé, nos papiers nous furent restitués. Le capitaine, en nous remettant nos papiers - à moi

et à André MORVAN - nous dit : les jeunes de PLUMELIAU, vous êtes libres. Rentrez chez vous. Un conseil, restez tranquilles. Votre nom est dans toutes les Kommandantures. Si vous êtes repris, je ne pourrai plus rien pour vous, vous serez fusillés sans jugement."

Je n'en crois ni ma raison, ni mes yeux. Je retourne dans ma cellule. C'est le docteur MICHAUD qui m'a remis les pieds sur terre en me mettant dehors de la cellule et en me disant : "Fichez le camp avant qu'ils ne reviennent sur leur décision."

Je rejoins mes camarades libérés. L'un me dit : "je ne sais pas ce qu'ils ont après toi, ni ce que tu leur as fait, mais tu as une sacrée chance de t'en sortir."

J'ai appris par la suite que le recteur de PLUMELIAU, le chanoine DREANIC et d'autres personnes avaient intercédé en notre faveur, vu notre jeune âge. Ces personnes étaient venues s'entretenir avec le commandant de la Kommandanture à l'école Sainte-Anne de GUEMENE-SUR-SCORFF.

(Il y eut un témoin de la scène du Parco lorsque je fus arrêté. Aujourd'hui - adjoint au maire de Pluméliau - Job LE BELLEC se souvient très bien de cette après-midi du 14 juin 1944.)

Un "Coup de Main" à Pluméliau

Pour le Premier groupe de Résistance de Pluméliau comme partout ailleurs, les débuts sont difficiles car pour se battre contre un ennemi puissant, il faut des armes et les parachutages n'ont pas encore eu lieu, aussi les premiers coups de mains sont faits souvent avec des pistolets de dissuasion, des révolvers jouets. Il faut donc s'en procurer des vrais à tout prix et par tous les moyens.

Un jour, le 1^{er} groupe est avisé qu'un sous-officier allemand doit prendre le car de la ligne de Pontivy à Lorient. Ils se rassemblent à quelques-uns dans la côte de Kermoisan. Là, ils se cachent dans un buisson, dans un tournant à la hauteur où le car est obligé de ralentir. Dès qu'il arrivera à leur hauteur, ils s'élancent au milieu de la route et le car est stoppé ; aussitôt on aperçoit le sergent en uniforme qui s'était

installé sur le haut du car avec quelques autres voyageurs et parmi les bagages. Mathurin ONNO qui à cette époque était sportif et avait les plus longues jambes, escalade en un éclair le car et avant même que le soldat allemand ait pu réagir, il lui braque son 7/65, sous le nez en lui criant "Haut les mains". L'Allemand lève les bras, la rage au cœur. Il lui décroche son ceinturon auquel pendait un revolver. Pendant ce temps-là, les autres patriotes contrôlent l'intérieur du car pour voir s'il n'y a pas d'autres Allemands, car il pouvait y en avoir en civil. Dommage, c'est le seul.

Le coup de main est réussi. Cela fait un revolver de plus et un vrai, pour armer un camarade.

Mathurin ONNO.

Pour profiter de votre terrasse toute l'année et économiser de l'énergie, avez-vous pensé à

LA VÉRANDA

adressez-vous à un ALUMINIER TECHNICAL :

S.A.R.L. ANNEZO

MENUISERIE ALUMINIUM

Z.I. Lann-Sévelin 56850 CAUDAN ☎ 97.76.15.33

Spécialiste des fenêtres, baies, double-fenêtres
portes d'entrée, vérandas, volets, portes de garage

DEVIS GRATUIT IMMEDIAT



LES VINS "ARCIBIA"

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIETE

N. LE TEXIER

Négociant - Eleveur

LANESTER

☎ 97.76.04.12

Les Nouvelles Maisons

PAVILLON TEMOIN
LE WEEK-END
OU SUR RENDEZ-VOUS

le foyer
d'ARMOR

BON POUR UNE
DEMANDE DE
FINANCEMENT
GRATUITE
ET PERSONNALISÉE SUR
NOS OPÉRATIONS EN COURS

APPARTEMENTS

A Lorient

PAVILLONS
sur terrains viabilisés

- Lorient
- Plœmeur
- Quéven
- Lanester
- Hennebont
- Quimperlé

Nom:

Prénom:

Adresse:

N° de tél.:

B.P. 363 - 21, rue Jules Legrand - 56107 LORIENT Cedex - Tél. 97 64.59.96

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philipe - LANESTER ☎ 97.64.52.54

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFE — RESTAURANT — BAR

CONFORT

TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX

☎ 97.51.81.04

Pour tous vos imprimés ...

imprimerie
louis gautier

54, rue Jean-Jaurès, LANESTER ☎ 97.76.16.20

Noces - Soirées - Réveillons ...

Salle HELLEGOUARCH

(300 personnes)

3, rue F.-Le Bail 56850 CAUDAN ☎ 97.05.70.22

— Repas ouvriers - Ouvert tous les jours —

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

VENTE A MARGE REDUITE

SAVICA CHAUSSURES

Deux points de vente à LORIENT :

14, rue Poissonnière

☎ 97.21.14.37

28, bd Franchet-d'Espérey

☎ 97.64.45.41

LE BON SENS
GAGNE DU TERRAIN



à LANESTER

Avenue François-Billoux - ☎ 97.76.11.05

156, rue Jean-Jaurès - ☎ 97.76.16.19

à CAUDAN

31, rue du Muguet - ☎ 97.05.72.11

LE BON SENS PRÈS DE CHEZ VOUS

CHAUFFAGE - SERVICE

Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants

Éts LE TEUFF et Fils

56850 CAUDAN - Tél. 97.76.00.97



SPÉCIALITÉS BRETONNES
GARANTIES PUR BEURRE

QUATRE QUARTS
GATEAUX BRETONS
GALETTES FINES
— KATE MAD —

St-TUGDUAL
56540
Tél. 97.51.24.03

Banque Populaire Bretagne Atlantique

La banque coopérative régionale

La Banque de bon conseil pour l'Épargnant
présente partout où ses clients ont besoin d'elle

A votre service à LORIENT :

12, Cours de la Bôle - ☎ 97.21.21.17

176, rue de Belgique - ☎ 97.83.02.62

1, rue Maréchal-Joffre - ☎ 97.36.28.96



MOBILIER DE FRANCE

MOYSAN

VANNES - Centre Commercial CONTINENT

HENNEBONT - 95, avenue de la République

QUIMPERLE - Angle rue Thiers - rue Mellac

La Publicité contribue à la parution
d'« AMI ENTENDS-TU... »
un moyen de défendre votre journal !
Réservez vos achats
à nos annonceurs !

Imp. L. Gautier, Lanester